



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

continuée ensuite jusqu'au règne de George I, Londres, 1730. Baker a aussi donné une Explication de l'Oraison Dominicale, estimée en Angleterre.

BAKUISEN, (Ludolf) peintre & graveur, né en 1631, dans la ville d'Emden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais. Ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles maîtres le dirigèrent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des Marines, sur-tout des Tempêtes. Son coloris est suave & harmonieux, son dessin correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini des ses dessins; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Il a gravé, à l'eau-forte, quelques vues maritimes.

BALA ou BALAS. Voyez ALEXANDRE.

BALAAM, prophete, mais prévaricateur & infidele; selon d'autres, faux prophete, jongleur & magicien; fils de Beor ou Bosor, étoit, selon la plus commune opinion, de Pethor ou Pathura sur l'Euphrate; il suivit les ambassadeurs de Balac, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, parla miraculeusement pour condam-

ner la cruauté de son maître qui l'affommoit; & l'ange ordonna à Balaam de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Les incrédules ont fait des railleries insipides sur le langage de cette brute, qui n'est cependant pas bien difficile à expliquer. Celui qui donne le mouvement à toute la nature, l'imprima pour un instant à l'organe d'un animal, comme il eut pu l'imprimer à quelque être inanimé. On ne voit pas pourquoi il seroit plus indigne de Dieu de faire parler un animal, que de faire entendre une voix en l'air ou de se servir d'un autre signe pour intimer ses volontés. " Je ne fais, dit » un auteur, si ceux qui ont » plaisanté sur ce langage d'un » animal, ont réfléchi que nous » faisons parler tous les jours » les pies & les merles: ils » croient sans doute la divine » puissance moins efficace que » nos leçons ». L'apôtre Saint Pierre remarque que Dieu choisit ce moyen d'avertir Balaam, comme le plus propre à faire rentrer en lui-même ce prophete aveugle & insensé, confondu par l'organe d'une brute. *Correptionem habuit sua vesania: subjugale mutum animal, hominis voce loquens, prohibuit propheta insipientiam.* 2. Pet. 2. Si ce furieux n'en parut point effrayé, c'est que sa colere lui ôta l'usage de la réflexion. Ceux qui le font magicien, disent qu'apprivoisé avec les opérations de l'art qu'il professoit, il regarda d'abord cet événement comme l'effet de quelque puissance maligne évoquée par ses adversaires. Quoi qu'il en soit, Balaam étant ar-

rivé chez Balac, ne prononça sur les Hébreux que des bénédictions, au lieu des malédictions que celui-ci avoit demandées. Il prédit qu'il sortiroit une étoile de Jacob & un rejeton d'Israël, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens; lorsque cet homme avare lui conseilla d'engager les Israélites dans l'idolâtrie & l'impudicité, l'assurant qu'alors abandonnés des secours de Dieu, ils deviendroient la proie de leurs ennemis. Ce conseil ne fut que trop suivi. Les filles Moabites inviterent les Hébreux aux fêtes de Beelphegor, où livrés à tous les crimes, ils abandonnerent Dieu & en furent abandonnés. Dieu ordonna à Moïse d'en tirer vengeance; les Israélites prévaricateurs furent mis à mort par leurs propres freres qui étoient demeurés fideles, & Balaam fut enveloppé dans le carnage que l'on fit des Madianites, qui avoient été plus ardens que les Moabites à corrompre les Hébreux. Les savans ont pris occasion de l'histoire de Balaam, de traiter une question, qui est de savoir si Dieu peut se servir de personnages vicieux, même des infideles & des idolâtres, pour prédire l'avenir. Plusieurs exemples allégués dans l'Écriture-Sainte, prouvent que Dieu l'a fait par d'autres que par Balaam. Le prophète Michée (c. 3,) accuse quelques-uns de les confreres de prophétiser pour de l'argent; il ne dit pas néanmoins que c'étoient de faux prophètes. Dans le livre de Daniël (c. 2), nous voyons que Dieu

envoie un songe prophétique, à Nabuchodonosor, prince idolâtre, quoiqu'il connût le vrai Dieu. Jesus-Christ (Matt. 7) dit qu'au jour du jugement il réprouvera des hommes qui se vanteront d'avoir prophétisé & fait des miracles en son nom. S. Jean (c. 11) nous apprend que Caïphe, en qualité de pontife, prophétisa que Jesus-Christ mourroit non-seulement pour sa nation, mais pour rassembler les enfans de Dieu: prédiction qu'il fit probablement sans le vouloir, & sans en comprendre le sens.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Israélites, l'an 1461 avant J. C.

BALACE, préfet de l'empereur Constance, persécuta cruellement les Catholiques qui s'opposèrent à Grégoire-le-Cappadocien, usurpateur du siege d'Alexandrie lors de l'expulsion de S. Athanase. On flagella les prélats qui eurent le courage de résister à l'hérésie & au schisme, & on les chargea de chaînes. Le S. évêque Protamon, qui avoit perdu un œil pour la foi, sous la tyrannie des païens, fut si rudement frappé sur la tête, qu'il conforma son martyre peu de tems après. Les mêmes violences exercèrent dans les monasteres de la Thébaides; vierges & solitaires, tout fut traité sans humanité, comme sans pudeur. L'horreur du crime & l'esprit de Dieu saisirent S. Antoine: il écrivit à Balace d'un ton de prophète, qu'il voyoit la vengeance divine prête à s'appesantir sur sa tête sacrilege, s'il ne cessoit de persécuter les serviteurs de J. C.

L'impie fit un grand éclat de rire en lisant cette lettre, la jeta par terre, & cracha dessus, sans nul égard à la dignité de son propre rang. Puis s'adressant au porteur, il le chargea de dire au Saint, que puisqu'il prenoit tant d'intérêt aux monastères, il alloit le visiter lui-même. Cinq jours n'étoient pas écoulés, que la vengeance divine éclata; Balace se trouvoit à cheval, à côté du vicaire d'Égypte. Les deux chevaux commencerent à se jouer ensemble, & les maîtres s'en amusoient, loin d'en prendre aucune inquiétude. Tout-à-coup le cheval du vicaire se jeta sur Balace, le mordit à la cuisse, & la lui déchira avec acharnement. On l'enleva enfin à l'animal furieux, & on le reporta chez lui, où il mourut le troisieme jour.

BALADAN ou **BALAD**, (ou **MERODACH-BALADAN**) roi ou gouverneur de Babylone, est, selon Usserius & quelques autres critiques, le même que Béléfis ou Nabonassar, dont il est parlé dans l'Écriture. Mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont fondées que sur des conjectures. Voyez **BÉLÉSIS** & **NABONASSAR**.

BALAGNI. Voy. **MONTLUC** (Jean de).

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape Léon X, de qui il reçut de grandes marques d'estime. Il n'étoit pas moins instruit dans les belles-lettres, que dans la médecine, & il cultivoit la poésie & l'érudition grecque avec beaucoup de succès. Il florissoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du grec en latin plusieurs *Opus-*

cules de Gallien, qui ont été imprimés séparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Venise en 1586, in-fol.

BALBI ou **DE BALBIS**, (Jean) connu aussi sous le nom de *De Janua*, parce qu'il étoit de Gênes, dominicain, composa, dans le XIIIe. siècle, des Commentaires & quelques autres ouvrages. Il mourut en 1298. Son *Catholicon, seu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol., par Furst & Schoeffler. Cette espece d'Encyclopédie classique, contenant une Grammaire, une Rhétorique & un Dictionnaire, compilés çà & là, est un des premiers livres sur lequel on ait fait les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare.

BALBIN, (Decimus-Cælius-Balbinus) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se souleverent, & le massacrèrent un an après. Balbin étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poésie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale, & possédoit de grandes richesses, dont il ne fit pas toujours le meilleur usage possible. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique, & de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité, & son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BALBIN, (*Bohuslaus*) jé-

suite de Bohême, né à Konisgratz en 1611, écrivain très-laborieux & bon littérateur, mort vers 1694, a donné : I. *Epitome historica rerum Bohemicarum*, Prague, 1677, in-fol. II. L'histoire de ce royaume en latin, en 10 vol. in-fol., 1679-1687. Dans le premier, il traite de l'histoire-naturelle; dans le second, de ses habitans; dans le 3e., de ses limites; dans le 4e., des Vies des Saints de Bohême; dans le 5e., des paroisses; dans le 6e., des archevêques de Prague; dans le 7e., des rois & des ducs de Bohême; dans le 8e., il donne des documens; enfin, les 9me. & 10me. contiennent les généalogies de ce royaume. " Tout ce que Balbin, dit Drouet, a fait sur le royaume de Bohême, est très-exact & très-recherché. Il peut suffire lui seul pour étudier l'histoire de cette monarchie ». On a encore de lui quelques ouvrages de poésie.

BALBO, (Jérôme) évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, est auteur des ouvrages suivans : *De rebus Turcicis*, Rome, 1526, in-4°. *De civili & bellica fortitudine*, 1526, in-4°. *De futuris Caroli V successibus*, Bologne, 1529, in-4°. *Carmina* dans *Delicia Poëtarum Italarum. De Coronatione Principum*.

BALBOA, (Vasco Nugnès de) Castillan, se fit connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premières guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en en-

voya 300 marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes, mirent son nom à côté de ceux de Fernand Cortez & d'Americ Vespuce. Il s'embarqua en 1513 dans l'espérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après son départ il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de St. Michel au golfe où il débarqua. Ils'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre, disant aux Castillans & aux Indiens, qui bordaient le rivage: " Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine ». L'année d'après il retourna à Ste. Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol, arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver Balboa avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-tems, accusa Vasco de félonie, & quoiqu'il ne pût le lui prouver, lui fit couper la tête en 1517, à l'âge de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort. Voyez le P. Charlevoix, *Hist. de S. Domingue*.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Toledé,

docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillerent sa ville épiscopale en 1625, & enleverent sa bibliotheque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme-de-lettres. Il laissa plusieurs pieces de poésie, Madrid, 1604 & années suivantes. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

BALBUS, (Lucius Lucilius) juriconsulte Romain, disciple de Mucius Scevola un siecle avant J. C., se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de Balbus: ils ne méritent pas un article séparé.

BALBUS, (Octavius) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrètement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui, la rendresse paternelle le rappelle aussitôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit: ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce pere infortuné, & lui ôterent la vie.

BALBUS, (Pierre) d'une des meilleures familles de Venise, évêque de Tropea, mourut à Rome, en 1479. Il s'est fait un nom en traduisant plusieurs ouvrages des Peres grecs en latin.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de Barthele, professa

le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette dernière ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la première fois qu'il parut en public: *Minuit presentia famam.* Mais Balde répondit ingénieusement, quoique peu modestement: *Augebit cetera virtus;* & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de cordelier. On voit son tombeau dans l'église de ces religieux à Pavie. On a beaucoup d'ouvrages de ce juriconsulte, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Ses deux fils, dont Zénobius, l'aîné, fut évêque de Tiferne, excellèrent aussi dans la connoissance du droit.

BALDE, ou plutôt BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin en 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les mécaniques d'Aristote, sur l'histoire. Il avoit fait des vers, mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit canon, aux Peres, aux conciles & aux langues orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit seize langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux orientales. On a de lui un grand nombre de Traités sur les Mécaniques, dont quelques-uns dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-fol. *Vers et prose*, Venise, 1590, in-4°. Crescimbeni a mis ses Fables en vers italiens, Rome,

1702, in-12. *De tormentis bellicis*, 1582. *Novæ Gnomonices*, 1595. *Horographium universale. Paradoxa mathematica. Templi Ezechielis descriptio*, &c. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du monde* dans toutes ses parties. Il n'eut pas le tems de finir ce grand ouvrage. Morhof, dans ses *Polihist.* tom. 1, l. 4, rapporte son éloge en ces termes : *Bernardinus Baldus, vir doctissimus fuit, multarum linguarum, multarum scientiarum. Scripsit & latina poemata omnis generis, in singulis, præcipuos imitatus. Edidit quoque varia mathematica & theologica, omnium regionum historiam ac descriptionem aggressus, absolvere non potuit.* — Il ne faut par le confondre avec Bernardin BALDINI. Celui-ci, qui étoit du bourg d'Istra dans le Milanois, fut aussi grand mathématicien, poète & physicien, & mourut à Milan en 1601. On a de lui : I. *Des Traités de Mathématique* en italien. II. *De Deis fabulosis*. III. *Ars poetica Aristotelis, versibus expressa*. IV. *Octo libri physicorum Aristotelis, versibus expressi*. V. *Appendix carminum*, Milan, 1600.

BALDE, (Jacques) né dans la Haute-Alsace, en 1603, enseigna & prêcha chez les jésuites. La cour de Bavière applaudit à ses sermons, & l'Allemagne à ses Poésies. On l'appella l'Horace de son pays. Il mourut à Neubourg en 1668. Les sénateurs se disputèrent à qui seroit l'héritier de sa plume ; & celui auquel échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses Œuvres furent imprimées à Cologne, in-

4°. & in-12., 1645 & 1660, en 4 vol. Il y a de tout dans ce recueil ; des Pièces de théâtre, des Traités de morale, des Odes, des Panégyriques, des Poèmes héroï-comiques. Balde étoit né avec le feu & le génie des bons poètes ; il possédoit toutes les richesses de la langue romaine, & les employoit avec autant de facilité que de choix. Il a l'élévation de Pindare, & en même-tems tout le désordre de l'enthousiasme lyrique. *L'Uranie victorieuse* ou le *Combat de l'Ame contre les cinq sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'Alexandre VII. La *Batrachomiomachie d'Homere*, entonnée avec la trompette romaine, poème héroï-comique, en 6 chants ; & le *Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, furent fort applaudis ; mais depuis que les langues anciennes sont tombées en discrédit, ces poèmes ne sont plus lus que de quelques savans.

BALDENSEL, (Guillaume) commandeur de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, écrivit en 1336 une relation d'un voyage de la Terre-Sainte, sous le titre de *Hodæporicon ad Terram Sanctam*, inférée dans le 5e. tom. d'*Ant. Lett.* de Canisius.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai* (que quelques-uns attribuent à Balderic, chanoine & chantre de l'église de Terouanne), mourut en 1112.... Un autre BALDERIC, évêque de Dol, dans le même siècle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on

qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de Bongars, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8°. Elle a été traduite en françois, 1647, in-8°. On croit qu'il mourut en 1131.

BALDI. Voyez BALDE (Bernardin).

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal Léopold de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complete des Peintres*. Baldinucci la fit remonter jusqu'à Cimabué, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du dernier siècle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna 3 vol. de son vivant; & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux graveurs*, en italien, Florence, 1686, in-4°, ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur; & il y a de l'exacritude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'académie de la Crusca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

BALDREDE, (S.) vulgairement appelé S. Baudré, succéda immédiatement à S. Mungo, sur le siege épiscopal de Glasgow. Il fonda plusieurs monas-

Tome II.

teres en Ecoffe, & mourut vers l'an 608, dans la province de Laudon. Ses reliques étoient anciennement vénérées avec beaucoup de dévotion dans un grand nombre d'églises d'Ecoffe.

BALDUIN ou BAUDOIN, (Frédéric) né à Dresde, luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Epîtres de S. Paul & de plusieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

BALDUIN RITHOVIUS, (Martin) natif du village de Rithove, dans le territoire de Bois-le-Duc, premier évêque d'Ypres; assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570, en l'absence du cardinal de Grandvelle. Il tint un synode à Ypres, en 1577, dont il publia les ordonnances, & mourut de la peste à S. Omer, le 9 octobre 1583. Nous avons de lui un *Manuale Pastorum*. On regrette son *Commentaire sur le maître des sentences*, qui n'a pas été imprimé.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, moine de Cîteaux, archevêque de Cantorbéry, suivit le roi Richard I dans son expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui: *De corpore & sanguine Domini... De Sacramento altaris*, &c. Traités imprimés dans la Bibliothèque de Cîteaux du P. Tissier.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon, dans le mois d'août 1765, s'est rendu célèbre par ses gravures en taille-douce, qui lui méritèrent une

G

place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniere particuliere de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliere. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages qu'il favoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'Edelinck & de Nanteuil, les grands traits de Melan. Ses principales pieces sont : I. Les belles Marines qu'il a gravées d'après M. Verret, parmi lesquelles on doit distinguer la Tempête. II. Le Portrait de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe & roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré à la tête du *Recueil de la Galerie de Dresde*, ce morceau inimitable, apprennent avec peine dans la préface de cette collection, que la probité de ce célèbre artiste n'étoit pas égale à ses talens. III. La sainte Genevieve. Le talent de Baléchou n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chymie, qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remede chymique, qu'il prit en trop forte dose ou à contre-tems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

BALÉE, (Jean) prêtre anglois, disciple de Wiclef, prêcha les erreurs de son maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Évangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à l'ivraie,

qu'il falloit arracher, de peur qu'elle n'étouffât le bon grain : enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses sectateurs, suivant trop fidèlement les leçons de leur chef, massacrerent le chancelier, le grand-trésorier, & réduisirent le roi à leur proposer une amnistie. Balée, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

BALÉE, (Robert) carme Anglois, mort en 1505, a donné les *Annales de son ordre & la Vie de S. Simon Stock*.

BALÉE, (Jean) Baleus, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des carmes & la religion catholique, pour la secte des Calvinistes & une femme. Edouard IV le nomma évêque d'Osleri ou Kilkenni en Irlande; mais sous le regne de Marie, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous Elisabeth, & il fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbéry. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries des hommes illustres de la Grande-Bretagne*, Bâle, 1557, in-fol., copiées du livre de Jean Leland sur cette même matiere; un *Traité sur les Vies des Papes*, Leyde, 1613, in-8°.; un autre, intitulé : *Acta Romanorum Pontificum*; & plusieurs comédies, dans lesquelles il jouoit les religieux, les catholiques & les saints. Tous ces ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres, d'une maniere si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sensés, même de sa commu-

nion. Cependant Elisabeth, regardée aujourd'hui comme une sage, fut sa protectrice.

BALEN, (Mathias) né à Dordrecht en 1611, a fait sa principale étude des antiquités & de l'histoire de sa patrie. Le fruit de ses recherches & de son travail a paru sous ce titre dans la langue de son pays : *Description de la ville de Dordrecht, son origine, ses accroissemens & son état présent, &c.*, 1677, in-4^o, fort épais. Il est très-peu d'ouvrages de cette nature qui soient faits avec autant de soin. On ignore la date de sa mort.

BALLERINI, (Pierre & Jérôme) freres, nés à Verone, le 1er. en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-savans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matieres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de Pierre; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de Jérôme. Ils moururent vers 1764, & non 1746. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées : I. De la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pagnafort*; II. des *Œuvres de S. Léon-le-Grand*; III. de celles de *Gibert, évêque de Verone*; IV. Une édition complete de tous les ouvrages du cardinal Noris, avec des notes, des dissertations, &c., imprimés à Verone en 1732, 4 vol. in-fol.; V. Un petit traité, intitulé: *Mé-*

thode d'étudier, tirée des ouvrages de S. Augustin, traduit de l'italien par l'abbé Nicole de la Croix, Paris, 1750, in-12; VI. Une Vie du cardinal Noris.

BALLESTER, (Louis) Jésuite, né à Valence, enseigna dans sa société, la théologie & l'hébreu avec distinction, & mourut dans sa patrie l'an 1614, après avoir publié deux ouvrages savans: I. *Onomatographia, seu descriptio nominum varii & peregrini idiomatis, quæ in vulgata editione Bibliorum occurrunt*, Lyon, 1617. II. *Hierologia, seu de sacro sermone lib. IV.* 1617.

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scholastiques. On a de lui: *De fecunditate Dei, & De morte corporum naturalium.*

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615, d'un pere orfèvre, devint orfèvre lui-même. Il commença à fleurir du tems du cardinal de Richelieu, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels Ballin, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le cardinal, ne pouvant se lasser d'admirer ces chef-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique, pour assortir les bassins. Ballin porta son art au plus haut point. Il exécuta pour Louis XIV des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vases, &c. Mais ce prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la guerre qui finit par la paix de Riswick. Il reste

encore plusieurs morceaux de ce grand artiste à Paris, à S. Denis, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse uniques. Lorsqu'après la mort de Warin, il eut la direction du balancier des médailles & des jetons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignoit à la beauté de l'antique, les graces du moderne. Il mourut en 1678, à l'âge de 63 ans.

BALLON, (Louise-Blanche-Thérèse de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Geneve, d'une famille alliée à celle de S. François de Salles, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape Urbain VIII accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la juridiction de l'ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées, de la Congrégation de la divine Providence*. La mere de Ballon mourut l'an 1668, en odeur de sainteté.

BALMONT, (Alberte-Barbe d'Ernecourt, connue sous le nom de madame de S.) naquit le 14 mai 1607, à Neuville en Verdunois, d'une famille aussi ancienne qu'illustre. Elle avoit reçu de la nature les dispositions les plus heureuses pour le métier de la guerre, un corps robuste, & propre à tous les exercices militaires, un courage intrépide, une imagination féconde en stratagèmes, une prudence singulière, &c. Elle fit du lieu de sa naissance, qui n'étoit d'a-

bord qu'un médiocre village, une place d'armes, où elle reçut & protégea contre les Cravates, espece de maraudeurs, qui ravageoient alors la Lorraine & la Champagne, une foule de laboureurs & d'artisans. Ces troupes indisciplinées, amenées du fond de la Hongrie, commettoient des excès atroces & inouis (même dans les Pays-Bas Autrichiens, soumis à l'allié de leur maître; la province de Luxembourg en fut presqu'entièrement dépeuplée). La *Vie* de cette femme célèbre, en qui la piété relevoit l'éclat des vertus guerrières, & qu'une maladie cruelle enleva le 22 mai 1660, fut d'abord publiée à Paris en 1678, sous le titre de *l'Amazone Chrétienne*, par le P. Jean-Marie, religieux du tiers-ordre de S. François. Le P. Desbillons en a donné en 1773, une *histoire* mieux rédigée, mais tirée, quant aux principaux faits, de la premiere. Pour donner une idée de la bravoure de l'héroïne, nous rapporterons l'exploit suivant: " Le 1er. jour de mai
" de l'année 1636, tems où
" Mme. de St. Balmont n'é-
" toit pas encore bien connue
" des troupes françoises (elle
" montra toujours pour elles
" une prédilection particulie-
" re), 100 cavaliers de la com-
" pagnie de Brissac & de celle
" du baron de Guitaut, vin-
" rent enlever son troupeau de
" vaches. Aussi-tôt elle en est
" avertie par une sentinelle,
" postée au haut du clocher de
" la paroisse; & la voilà en
" campagne, à la tête de quel-
" ques gentilshommes & de
" ceux de ses payfans qui com-

» posoient son infanterie. Les
 » ennemis se présentent au
 » nombre de 60, tandis que
 » les autres emmenent le trou-
 » peau. Elle vole à ces der-
 » niers, après avoir commandé
 » à son infanterie, de faire face
 » aux 60; mais cette infante-
 » rie, qui n'étoit pas encore
 » dressée, se resserre au lieu de
 » s'étendre, & se laisse enve-
 » lopper. L'amazone s'en ap-
 » perçoit, & revole pour la
 » dégager. Elle ordonne à son
 » beau-frere, le chevalier d'A-
 » raucourt, & à un autre of-
 » ficier, de percer la cavalerie
 » ennemie : mais ils sont faits
 » tous deux prisonniers. Alors
 » sa vigueur & son courage re-
 » doublent; & , malgré 5 coups
 » de feu, dont un lui enleva
 » son chapeau (l'auteur remar-
 » que ailleurs qu'en tems de
 » paix même, elle avoit sous
 » un habit de femme, un pour-
 » point, un baudrier & des
 » bottes), & les 4 autres por-
 » terent de façon qu'elle s'en
 » ressentoit encore long-tems
 » après, elle pénètre jusqu'à
 » ces pauvres fantassins, qui
 » étoient prêts à mettre bas
 » les armes. *Courage*, leur crie-
 » t-elle, *ne craignez rien; nous*
 » *sommes plus forts que nos en-*
 » *nemis, ils n'ont que des pisto-*
 » *lets*. Ses soldats ranimés,
 » elles les met en ordre, les
 » range le long d'une haie,
 » qui les couvre parfaitement,
 » après qu'elle leur a fait met-
 » tre un genou en terre; &
 » dans cette posture, elle leur
 » défend de tirer, à moins que
 » l'ennemi ne s'avance assez
 » près pour qu'aucun coup ne
 » soit perdu. En un moment,
 » la scene change, & les 60 ca-

» valiers effrayés de la bonne
 » contenance de ces payfans,
 » se débandent, laissent leurs
 » deux prisonniers, & pren-
 » nent la fuite. Pendant ce
 » tems-là, Manheuse (habile
 » & brave officier, qui avoit
 » été long-tems capitaine dans
 » le régiment du mari de Mme.
 » de St. B.) secondé seulement
 » de 15 fantassins, tenoit en
 » respect les 40 autres cava-
 » liers, chargés du soin d'em-
 » mener les vaches : l'a-
 » mazonne paroît : les vaches
 » restent, & l'on ne voit plus
 » d'ennemis. Personne ne pé-
 » rit dans cette occasion, & il
 » n'y eut de blessés que notre
 » héroïne, & un de ses offi-
 » ciers; mais les blessures n'é-
 » toient pas dangereuses.

BALOUFEAU, (Jacques)
 fils d'un avocat de Bordeaux,
 parut dans le monde sous le
 nom du *Baron de S. Angel*. Ses
 créanciers ayant contraint le
 baron gascon de prendre le
 bonnet vert, il se fit délateur
 en crime d'usure. Il courut en-
 suite différens pays, & épousa
 dans chacun une femme. Ar-
 rêté après son 4e. mariage, il
 s'évada de la prison de Dijon,
 vint à Paris, reçut 200 écus de
 récompense pour avoir dé-
 noncé un Génois qui n'existoit
 pas, comme auteur d'une confi-
 spiration contre le roi; passa en
 Angleterre pour suivre le pré-
 tendu criminel, escamota 2000
 livres au roi de la Grande-
 Bretagne, revint en France,
 fut reconnu pour un fourbe,
 & pendu en 1626.

BALSAMON, (Théodore)
 diacre, garde des chartres de
 l'église de Constantinople, &
 ensuite patriarche d'Antioche

pour les Grecs; commenta le *Nomocanon* de Photius, Oxford, 1672, in-fol. avec des notes de Beveridge. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris, 1661, in-fol. & *Réponses à plusieurs questions du Droit canon*, dans lesquels le patriarche grec s'emporte beaucoup contre l'église latine. Il mourut vers 1214. La *Bibliothèque du Droit canonique*, de Justel, renferme les deux premiers ouvrages; & le *Droit grec & romain* de Leunclavius (Francfort, 1596) contient le dernier.

BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, fils d'Evilmerodach, & petit-fils de Nabuchodonosor, selon la plus commune & la plus vraisemblable des opinions, quoiqu'il soit nommé par Daniel fils de Nabuchodonosor, car on fait que l'usage de l'écriture est souvent de donner le nom de fils aux petits-fils. S'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son aïeul avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour, il vit une main qui traçoit sur les murailles de la salle ces trois mots: *Mané, Thécel, Pharez*. Balthazar, à cet aspect, fut saisi d'un grand trouble, jeta un grand cri, & fit venir tous les devins & les sages de Babylone pour lui expliquer ce qui venoit d'être écrit sur la muraille; mais les mages n'ayant pu les expliquer, le roi eut recours à Daniel, & lui promit la 3^e place dans son royaume; Daniel refusa les présents, & pro-

mit néanmoins d'expliquer ces énigmes. Il dit au prince qu'elles signifioient que ses jours étoient écoulés; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Medes & des Perses. Balthazar fut tué la même nuit, & Darius le Mede mis sur son trône, l'an 538 avant J. C.

BALTHAZAR, (Christophe) avocat du roi au présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, & mourut vers 1670. Nous avons de lui le *Panegyrique de Fouquet* en latin, 1655, in-4^o. & d'autres ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs dissertations contre Baronius; mais on ne fait ce qu'elles sont devenues.

BALTHAZAR CORDE-RIUS. Voyez CORDER.

BALTHAZAR. V. MAGES.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célèbre musicien Italien; vivoit sous le regne de Henri III, roi de France, regne de la frivolité & de la mollesse. Le maréchal de Brissac, envoya ce musicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de son valet-de-chambre, & Henri, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa maison. Balthazarini fit les délices d'une cour dissipée & corrompue, tant par son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de ballet, de musique, de festins & de représentations. Ce fut lui qui composa, en 1581, le ballet des noces du duc de Joyeuse avec Mlle. de Vaudemont, sœur de

la reine; ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux noces de M. le duc de Joyeuse, & de Mlle. de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les jésuites. Cette société l'estima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Rheims en 1743. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *La Réponse à l'Histoire des Oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707 & 1708, in-8°. Il paroît que le jésuite a profité de la réfutation de Vaudale par Mæbius; mais sa *Réponse* n'en est pas moins victorieuse. Fontenelle prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. Baltus avoit foudroyée; il dit même assez plaisamment que *le diable avoit gagné sa cause* (voyez FONTENELLE). Du reste, il est constant que cette querelle n'intéresse point le christianisme, mais bien la vérité de l'histoire; on peut même dire en général que le fondement de toutes les histoires se trouve ébranlé, si les preuves de fait, les témoignages multipliés des auteurs contemporains, sages, instruits, judicieux, & à tous égards respectables, pouvoient être anéantis par les spéculations modernes. Le P. Baltus a donné une suite à cette *Réponse*, où il donne à ses preuves plus de développement & de force. Quant à la possibilité de ces oracles, Voyez DELRIO, BROWN Thomas, HAEN, MAFFÉE Scipion, MÉAD, SPÉ. FAITS

remarquables à l'art. S. BABYLAS. II. *Défense des SS. PP. accusés de Platonisme*, in-4°, 1711; livre savant. III. *La Religion chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°, 1728: traité moins parfait que celui de M. de Pompiignan, archevêque de Vienne, sur la même matière; mais qui est plus original, & qu'on peut regarder comme la matière & la préparation de l'autre, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion chrétienne*, in-12., 3 vol., 1737. Les deux premiers sont contre Hugues Grotius, le 3e. contre Richard Simon. V. *Jugement des SS. Peres sur la morale de la philosophie païenne*. Strasbourg, 1719, in-4°. VI. *Les Actes de S. Barlaam*, traduits du grec en françois avec des remarques.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscur. Son pere étoit tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à Jean-Juvenal des Ursins, évêque de Poitiers; il devint ensuite grand-vicaire de l'évêque d'Angers. Jean de Melun, favori de Louis XI, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siège d'Angers, après avoir fait déposer Jean de Beauveau, son bienfaiteur. Le pape Paul II, qui ne connoissoit pas encore ses mauvaises qualités,

l'honora de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatic-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de Louis XI, étoit extrême. Balue se mêloit de tout; des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défilier devant lui, en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de Dammartin dit à Louis XI, de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des ecclésiastiques, & leur donner les ordres: Car voilà, ajouta-t-il, l'évêque, qui passant en revue les gens de guerre, semble m'autoriser à aller faire des prêtres. Quoique ce bon mot couvrit de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. Balue n'en fut pas plus reconnoissant: cet homme, né dans la boue, concerta diverses intrigues avec les ducs de Bourgogne & de Berri, contre le prince qui l'en avoit tiré. Quelques-unes de ses lettres furent interceptées, & Balue mis en prison. Louis XI dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le pape répondit, qu'un cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein consistoire. La justice de Louis XI étoit devenue plus que suspecte à toute l'Europe. Après onze ans de prison, Balue obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de la Rovere, légat du pape. Il alla

intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. Sixte IV l'envoya légat à latere en France, l'an 1484; & Balue y fut mieux reçu qu'on ne l'eût cru; il paroit que le gros de la nation, & même le roi Charles VIII, ne le croyoient pas fort coupable. Ce légat, de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Palestrine, par le Pape Innocent VIII. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (Etienne) né à Tulle en 1631, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique de la Gallia Purpurata* de Frizon. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par de Marca, archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce savant. Après la mort de cet illustre prélat, Colbert le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea, en sa faveur, une chaire de droit canon au collège royal. Il fut ensuite inspecteur du même collège, & obtint une pension. *L'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite à la prière du cardinal de Bouillon, l'enveloppa dans la disgrâce de ce prélat, & lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718, à 87 ans. Les gens de lettres regretterent en lui un savant profond, & ses amis un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avarés de leurs lumières; il

communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de favans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions, I. Du livre de son bienfaiteur de Marca, *De concordia Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la Vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce prélat; mais on lui reproche avec raison de n'avoir pas eu égard aux volontés de celui-ci, qui en mourant lui avoit recommandé divers changemens à faire dans son ouvrage. (V. MARCA). II. Des *Capitulaires des Rois de France*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'Ansegise & de Benoît, diacre, avec de savantes notes, 2 vol. in-folio, à Paris, en 1677. III. Des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol., 1682. IV. De l'ouvrage de Marca, intitulé : *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688, in-fol. V. Des *Vies des Papes d'Avignon*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4°, 1693, mises à l'Index par un décret du 22 décembre 1600. Cette censure n'empêche pas que Baluze ne soit en général fort respectueux envers le S. siege. VI. De *Salvien*; de *Vincent de Lerins*; de *Loup de Ferriere*; de *Agobard*; de *Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité de Flore*, diacre; de *XIV Homélies de St. Césaire d'Arles*; des *Conciles*

de la Gaule Narbonnoise de *Reginon*; de la *Corréction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. Sept vol. in-8°. de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément aux Conciles du P. Labbe*, &c., 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1717, 2 vol. in-4°. Le latin des Notes & des Préfaces qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y reconnoît par-tout un homme qui possède l'histoire ecclésiastique & profane, le droit canon ancien & moderne, & les Pères de tous les siècles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'Épernon, & ensuite au cardinal de la Valette, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de 2 ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de Richelieu, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de 2000 liv. & le brevet de conseiller d'état & historiographe du roi, que Balzac, ami de l'antithèse, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier Recueil de ses Lettres. Le public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. Balzac étoit mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune feuillant, ap-

pellé dom André de S. Denys, compara, dans une brochure contre Balzac, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du tems passé & du tems présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé Ogier défendit Balzac contre le jeune critique. Le général des feuillans, nommé Goulu, plaida pour son confrere contre Ogier & contre Balzac, dans deux gros volumes de lettres écrites sous le nom de *Philarque*. De la critique du style, on passa à celle des mœurs, & Balzac, pour des lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général Goulu, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne (*Voyez GOULU*). Balzac, lassé d'essuyer des censures à Paris, se retira en province. Il se fixa à la terre de Balzac, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut en 1654, dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il voulut être enterré parmi les pauvres de l'hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé 12000 liv. Il fonda par son testament un prix à l'académie françoise, dont il étoit membre. C'est cette médaille d'or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté St. Louis, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *à l'immortalité*, qui est la devise de l'académie. On fit en 1665 un recueil de tous les ouvrages de Balzac, en 2 vol. in-fol., avec une savante préface de l'abbé de Cassagne, son admirateur & son ami. On trouve

dans ce recueil : I. Ses *Lettres*. Balzac se donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens (*Voyez VOITURE*). Il composoit ses lettres comme on compose un discours d'apparat. On peut, en imitant un bon mot de leur auteur, les appeler de pompeuses bagatelles. II. *Le Prince*. III. *Le Socrate chrétien*. IV. *L'Aristippe*, ouvrage de morale & de politique, écrit assez purement. V. Trois livres de vers latins, qui valent mieux que ses ouvrages françois. Son *Christ victorieux* & son *Amynté* sont encore lus par ceux qui aiment la bonne poésie. Le style de Balzac est en général plein, nombreux, arrondi; il y a même des pensées heureuses: mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce que l'on appelle l'écume du bel-esprit.

» Balzac, dit un critique, a
 » enrichi la langue, il l'a ano-
 » blie, il l'a subjuguée; mais
 » la recherche déplacée de son
 » style le rend houeufflé; la
 » magnificence de l'expression
 » le rend forcé & gigantesque;
 » la délicatesse des tours le
 » rend affecté; l'usage immo-
 » déré des figures le rend ri-
 » dicule; enfin son affectation
 » continue d'élégance & de no-
 » blesse, dans les choses qui
 » en exigent le moins, le rend
 » souvent absurde & pénible
 » à la lecture. Ce défaut de
 » goût l'a fait tomber dans une
 » espèce de mépris, qu'on a
 » poussé toutefois un peu trop
 » loin. On doit lire avec plaisir
 » quelques-unes de ses Lettres,
 » plusieurs de ses Traités, &
 » sur-tout son *Aristippe*. Les

» réflexions excellentes répar-
 » dues dans ce dernier ouvra-
 » ge, les sages préceptes de
 » morale & de politique, les
 » exemples bien choisis y peu-
 » vent faire oublier les fautes
 » du style, & fournir des inf-
 » tructions à ceux qui vou-
 » dront instruire les autres ».

BALZAC d'Entragues. *Voy.*
 VERNEUIL.

BALZAMON. *Voyez* BAL-
 SAMON.

BAMBA, ou plutôt WAM-
 BA, roi des Visigoths, en Es-
 pagne, l'an 672. C'est le pre-
 mier, dit-on, qui ait été sacré
 dans ce royaume. Il joignit une
 grande valeur à beaucoup de
 modestie, & à un grand attachement
 à la foi catholique. Affoibli par un poison lent
 qu'on lui avoit donné, il abdi-
 qua la couronne, désigna Er-
 vige pour son successeur, &
 mourut en 683, dans un mo-
 nasterè où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE. *Voy.* LAER.

BANAYAS, capitaine des
 gardes de David, & l'un des
 plus braves de son armée, tua
 plusieurs lions, & combattit,
 n'ayant qu'un bâton, un Egyp-
 tien d'une stature prodigieuse
 & bien armé; & lui arracha sa
 hache, & en fit l'instrument de
 sa mort. Il fut un de ceux qui
 mirent Salomon en possession
 du royaume d'Israël. Il tua
 Adonias, & coupa la tête à
 Joab par ordre de ce prince,
 vers l'an 1014 avant J. C.

BANCHI, (Séraphin) do-
 minicain de Florence, & doc-
 teur en théologie, vint en
 France, d'abord pour faire ses
 études; il y revint ensuite
 pour instruire Ferdinand I,
 grand duc de Toscane, de tous

les troubles funestes qui désoloient
 alors la France. Banchi
 étant à Lyon en 1593, Pierre
 Barriere, jeune-homme de 27
 ans, fanatique & imbécille,
 lui communiqua le dessein qu'il
 avoit d'assassiner Henri IV. Ce
 dominicain en donna avis à
 Brancaleon, gentilhomme de la
 reine douairière, qui ayant été
 trouver le roi à Melun, rencon-
 tra Barriere, prêt à commettre
 son parricide. Le roi récom-
 pensa le zèle du dominicain,
 en le nommant à l'évêché d'An-
 goulême: mais il s'en démit
 en 1608, pour vivre en simple
 religieux dans le couvent de
 St. Jacques de Paris, où il mou-
 rut en 1622. On a de lui quel-
 ques ouvrages, dans lesquels
 il se justifie d'avoir abusé de la
 confession de Pierre Barriere,
 qui ne s'étoit pas confessé. I. *His-
 toire prodigieuse du parricide de
 Barriere*, 1594, in-8°, 40 pag.
 II. *Apologie contre les jugemens
 téméraires de ceux qui ont pensé
 conserver la Religion Catholi-
 que, en faisant assassiner les
 Très-Christiens Rois de France*,
 Paris, 1596, in-8°. III. *Le Ro-
 saire spirituel de la sacrée Vierge
 Marie, &c.*, Paris, 1610, in-12.

BANCK, (Laurent) protet-
 tant Suédois, professeur de
 droit à Norkoping sa patrie,
 mourut en 1662. Il a laissé plu-
 sieurs ouvrages de jurispru-
 dence. Le plus connu est *Taxa
 Cancellariæ Romanæ*, Fran-
 ker, 1652, in-8°. On a aussi
 de lui un *Traité de la tyrannie
 du Pape*, 1669: ouvrage dicté
 par un esprit nourri de pré-
 jugés.

BANDARRA, (Gonzalès)
 pauvre savetier Portugais, joua
 dans son pays le rôle que Nos-

tradamus & Maître - Adam avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St. Office, peu favorable à cette double manie, qui faisoit dire quelquefois à Bandarra des choses fort étranges, le fit paroître dans un *Autoda-fé* avec un *San-benito* en 1541, & le renvoya libre. Il mourut en 1556. Quelques-uns disent en 1560. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de Bragance monta sur le trône : mais les politiques s'étant imaginés que cette révolution avoit été annoncée dans ses prophéties, la firent revivre. On les a imprimées à Nantes en 1644, sous le titre de *Trovas do Bandarra*.

BANDELLO ou **BANDEL-LLI**, Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, âgé de 70 ans, après avoir composé quelques ouvrages, entr'autres : I. *De Conceptione Jesu-Christi*, Bologne, 1481, in-4°, fort rare, réimprimé depuis, in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatae Mariae*, Milan, 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, Bandello attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

BANDELLO, (Matthieu) dominicain, neveu du précédent, est auteur d'un *Recueil de nouvelles*, qui montrent qu'il n'avoit point l'esprit de son état, ni le goût des mœurs chrétiennes. Il naquit à Castelnovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe. siècle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France

furent confisqués, & sa maison paternelle brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à César Frégose, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asyle dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par Henri II, en considération des services de la famille Frégose. Bandello, nourri des fruits peu substantiels des poètes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus à faire d'inutiles écrits, qu'au gouvernement de son diocèse. On ignore la date précise de sa mort; mais il est certain qu'il occupa le siege d'Agen pendant plusieurs années, & non pendant quelques mois, comme l'a écrit Joseph Scaliger. La meilleure édition des *Nouvelles* de Bandello est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°. auxquels il faut joindre un IVe. tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Boisteau & Belleforest en ont traduit une partie en françois, Lyon, 1616 & suiv., 7 vol. in-16. Quelques-uns ont prétendu que ces *Nouvelles* n'étoient point de lui. On voudroit bien adopter cette opinion, pour sauver l'honneur d'un religieux & d'un évêque; mais elle n'est guere vraisemblable. On a encore de lui un recueil de poésies intitulé : *Canti XI composti dal Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c., imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est excessivement rare.

BANDINELLI, (Baccio)